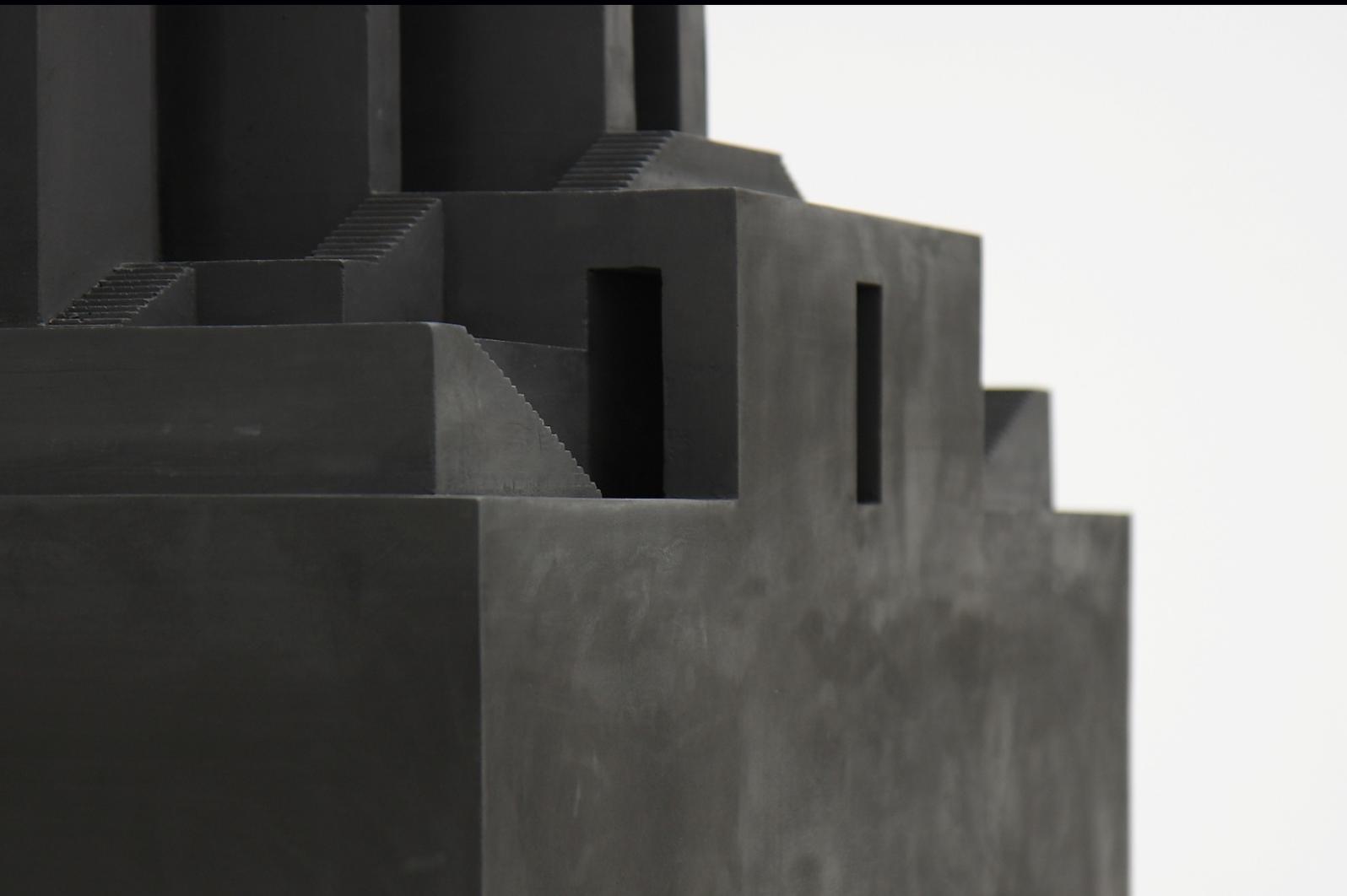


Regard **d'artiste** sur le béton

RENATO NICOLodi
Ecrins du souvenir

Les œuvres de Renato Nicolodi attirent et rebutent. Elles sont à la fois identifiables et étranges. Leur forme et leur signification sont énigmatiques. Seule leur matérialité est très directe : le béton est vrai – la plupart du temps.



Le grand public a découvert l'œuvre de Renato Nicolodi à l'occasion de la Triennale de Bruges 2018. Sur un des canaux, le Langerei, flottait « ACHERON I ». Cette sculpture avait toute l'apparence du béton, mais n'en était pas alors que, exposées dans l'espace de la Poortersloge, le public découvrait des « maquettes », cette fois en béton véritable mais d'un tel raffinement qu'on pouvait en douter.



« ACHERON I est une installation dans l'eau à travers laquelle Renato Nicolodi suggère l'existence d'une connexion entre la société actuelle et le royaume des enfers de la mythologie grecque. Selon cette dernière, l'Achéron – dérivé du mot achos – est le « fleuve de la souffrance ». Il représente le passage vers les enfers, là où les âmes des morts effectuent la traversée en compagnie du passeur Charon. L'Achéron est également un fleuve, bien réel celui-là, du nord-ouest de la Grèce, dont le parcours est en partie souterrain. Peut-être ce phénomène naturel est-il à l'origine du mythe. À Bruges, l'œuvre d'art de Nicolodi matérialise ce passage reliant la vie et la mort. La surface de l'eau fait office de frontière. La sculpture devient un port et une porte entre le présent, l'avenir et le passé. »
(source : Triennale Bruges 2018)

DES PEINTURES DE BÉTON

La fabrication, la maîtrise du métier, fait partie intégrante de l'œuvre de Renato Nicolodi et de son évolution en tant qu'artiste. Renato Nicolodi (°1980) a étudié la peinture à l'école Sint-Lucas à Bruxelles. Pendant ses études déjà, il affiche un intérêt grandissant pour la sculpture. La transition se fait très naturellement par le biais des « peintures en béton », des grands moulages de bunkers qu'il réalise en 2002. Cette première expérience de Nicolodi utilisant le béton comme matériau démontre aussi sa propension à expérimenter.

Un carré de 160 cm de côté est délimité sur les murs du bunker et revêtu de silicones pulvérisés au pistolet. Les impuretés et les coquillages intégrés dans le moule vont finalement faire partie des « peintures » constituées d'une couche de béton de 14 cm d'épaisseur. Toute la rugosité de la surface des bunkers se retrouve dans la composition finale, réalisée parfaitement d'équerre. Les moulages en béton ont été suspendus comme s'il s'agissait de véritables peintures, guère une sinécure au regard de leur poids.



L'inspiration pour les bunkers lui est venue des histoires racontées par ses grands-pères maternels et paternels: deux familles dont certains membres se sont battus des deux côtés du front. L'opposition du bien et du mal à son paroxysme pesait lourdement sur l'histoire de sa famille. Le germe de l'œuvre de Nicolodi a été planté par les histoires de guerre que lui racontait son grand-père. Prisonnier des allemands, il travaillait dans un camp lors du débarquement en Normandie et a réussi à s'échapper au moment où les Allemands se retiraient.

Il a décrit de manière très détaillée et architecturale l'endroit où il était prisonnier. Dans cet espace de trois mètres sur quatre, plongé dans l'obscurité, le seul point de référence était une barre de métal. Ces histoires ont fait forte impression sur le petit Renato Nicolodi qui parvenait très bien à s'imaginer ce cachot. Plus tard, il a enregistré les histoires sur cassette de peur d'en perdre le souvenir. Ces enregistrements jouent encore toujours un rôle important dans la genèse de ses œuvres dans lesquelles la mémoire devient par conséquent le thème sous-jacent.







Les œuvres de Renato Nicolodi ressemblent à des maquettes, mais le choix du béton comme matériau rend l'association avec des maquettes, qui sont généralement en papier ou carton, moins évidente. Il ne s'agit pas non plus de modèles réduits de projets à réaliser, mais d'objets autonomes. Lorsque Nicolodi réalise des œuvres à grande échelle, celles-ci ne sont pas encore en grandeur réelle, par exemple parce que les marches sont trop petites. Seules les installations temporaires, démolies après quelques mois, sont réalisées à l'échelle 1:1. Mais dans ce cas, les matériaux ne sont pas appropriés : ce qui paraît du béton, comme ACHERON I, ne l'est qu'en apparence. Cette œuvre flottante est en fait une structure en bois revêtue de panneaux d'isolation et d'une couche d'enduit au ciment.



Les sculptures sont inspirées autant des souvenirs de famille que de l'histoire mondiale. En sa qualité de sculpteur, Nicolodi se sert de l'architecture pour réaliser ses œuvres. Une architecture qui fait partie de la mémoire collective. Une architecture archétypique qui surgit dans différentes cultures – souvent disparues. Les bâtiments qui en sont les derniers vestiges ont perdu leur fonction et deviennent des sculptures.

Bien que les œuvres de Nicolodi réfèrent à une idéologie ou religion, ils en sont totalement dénués. On découvre aussi des références aux projets non réalisés d'Etienne-Louis Boullée et à l'ouvrage « Bunker Archéologie » de Paul Virilio. L'architecture attire et rebute. Si elle invite à y accéder *mentalement*, elle n'est pas accueillante en raison de la puissance qui en émane et des connotations avec le passé.





Nicolodi s'inspire des contrastes de la peinture et tente de les utiliser pour construire ses sculptures : ouvert – fermé, clair – obscur.

Mais elles demeurent invariablement inaccessibles, même les plus grandes. C'est au visiteur à imaginer l'espace intérieur obscur.

Ce sont des écrins du souvenir, porteurs d'une histoire personnelle et collective.

LA MAÎTRISE DU BÉTON

Même si pour les objets de petite taille, Renato Nicolodi aime varier et utiliser d'autres matériaux, le béton reste son matériau de prédilection. Le choix est très conscient et rigoureux. Seuls les projets temporaires ont l'aspect du béton, les autres le sont véritablement afin qu'on puisse toucher la matière. Les sculptures sont très différentes de ses peintures en béton : pas de coquillages ou autres impuretés, mais des sculptures en béton sans défaut.

L'artiste maîtrise la technique du béton dans les moindres détails. Les sculptures sont souvent réalisées en plusieurs parties et assemblées par la suite. Généralement, l'assemblage se situe aux points de contacts des différents volumes. L'ensemble de la surface est traité au lait de ciment et poncé. Pour les grands éléments, un coffrage est réalisé en planches. Les assemblages sont rendus étanches car l'étanchéité du coffrage est – comme toujours – un facteur crucial de réussite.

Les petits modèles ou certains éléments sont coulés dans des moules en silicone. Ces moules sont basés sur un modèle positif réalisé en MDF, par exemple. Ce modèle est minutieusement poncé car c'est la finesse de la surface qui détermine la finition et le résultat final. Le temps de décoffrage est également poussé à l'extrême : quelquefois, les sculptures restent jusqu'à trois semaines dans leurs moules en silicone afin que le béton ait le temps de durcir suffisamment pour que les petits détails comme les marches d'escaliers ne s'écaillent pas au moment du décoffrage.







Texte : Arnaud Tandt

Photos atelier d'artiste © Cedric Verhelst

Photos œuvres d'art © Renato Nicolodi
sauf ACHERON I © Matthias Desmet

renatonicolodi.com

02-2020

Œuvres d'art

cover	Pulpitum II (détail)
p. 2	Acheron I, Bruges
p. 3	04° 33' 41" O.L. 52° 27' 10" N.B. IJMUIDEN NL
p. 4	Pulpitum II
p. 8	Belvédère III

